

## DANS LE GHETTO DE KUTNO

par Pinchas OSOWSKI, Rishon LeZion

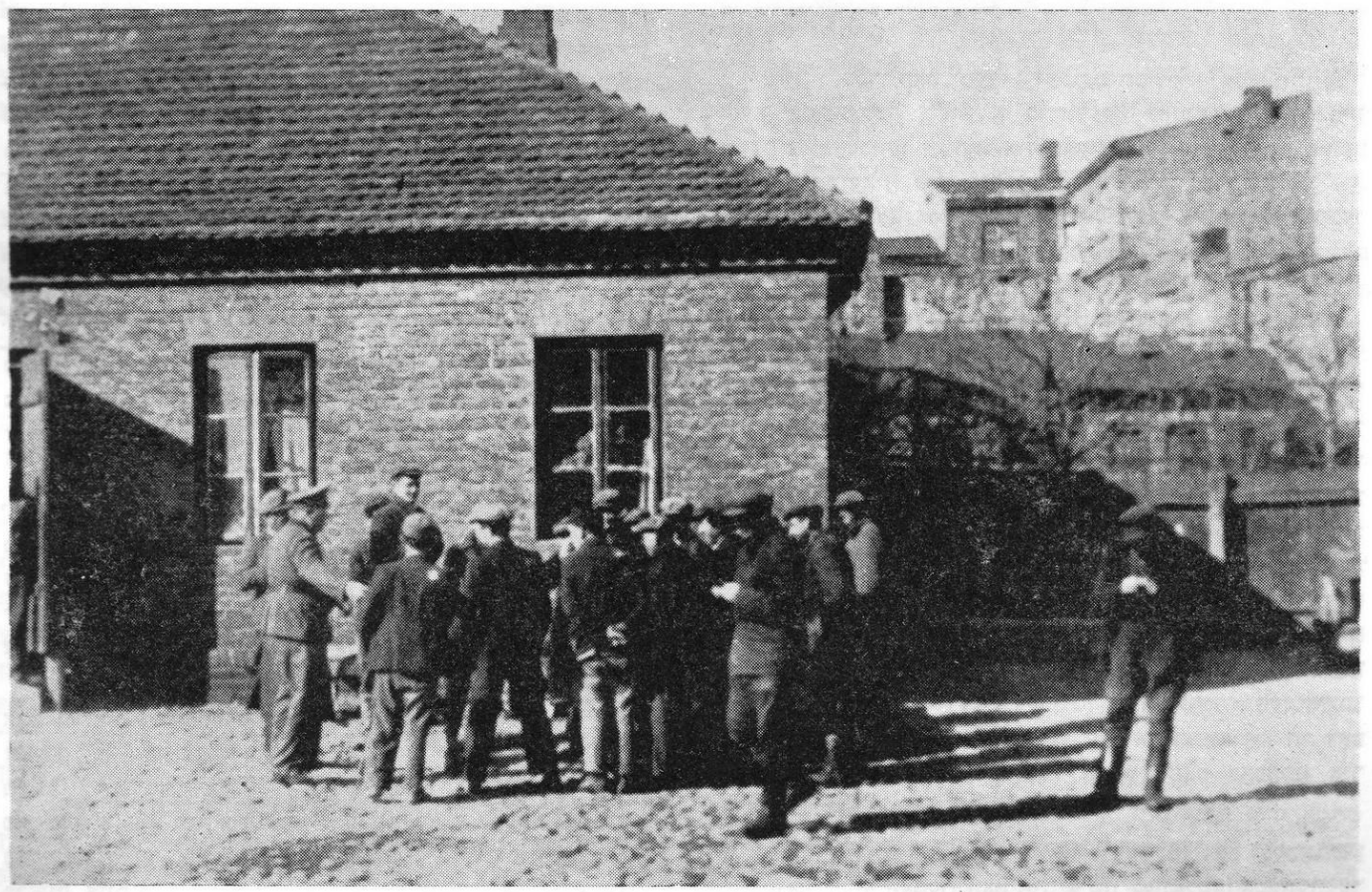
Je suis né à Kutno, en 1914, et j'habitais au Vieux Marché n°30. Mon père, Shalom, était tailleur et ma mère, Ita-Rachel, s'occupait des tâches ménagères et contribuait également aux revenus. Nous étions sept enfants<sup>1</sup>. Yonah, David, Shiye, Yosel et Chaim ont péri. Mon frère Eliezer, ma sœur Sara et moi avons échappé aux mains meurtrières allemandes. Nous vivons tous en Israël.

### 1

Lorsque la guerre a éclaté le 1er septembre 1939, je vivais et travaillais de manière indépendante à Kutno, dans un atelier de menuiserie. Lorsque les Allemands sont

entrés dans la ville, la communauté a décidé que je devais travailler pour l'occupant. Mon travail consistait à enlever des maisons juives les meubles que les Allemands avaient confisqués pour eux-mêmes. J'ai fait le travail sous leur supervision et j'ai été payé par la communauté. En travaillant dans les appartements de Szlajfer, Żelichowski et d'autres Juifs riches, j'ai vu que les Allemands ne se contentaient pas de meubles, mais volaient aussi aux Juifs leurs bijoux, leurs objets de valeur et leur argent.

Dans les premiers jours de l'occupation allemande, la vie s'est déroulée relativement calmement, même si les flambées de terreur et de cruauté allemandes n'ont pas



"Bureau du travail" pour les Juifs de Kutno

<sup>1</sup> NdT : huit enfants, selon la liste, auteur inclus.

manqué. Mais les Juifs avaient encore la possibilité de travailler, de commercer – même si la peur d'une matinée incertaine ne cessait pas de déranger tout le monde.

Un certain jour de 1940, on rapporta en langues polonaise et allemande que, le lendemain, toute la population juive, sans exception, devrait quitter les appartements existants, les commerces et la ville en général, pour déménager à la résidence juive nouvellement établie dans l'ancienne usine sucrière à moitié détruite de *Konstancja*. Nous pourrions emporter pour trois jours de nourriture avec nous et différentes choses.

Cette nouvelle frappa comme un coup de foudre les Juifs qui s'étaient levés de bonne heure. Ils réveillèrent bientôt les autres et la triste nouvelle fut connue de tous. Il n'y avait pas le temps de réfléchir. Le Bureau de la Terre allemand et la communauté avaient commandé de nombreuses charrettes pour transporter tous ces bagages et personnes. Mais toutes les commandes ne sont pas arrivées. Des milliers de Juifs malheureux avaient l'air de suivre un enterrement, alors qu'ils défilaient dans les rues de Kutno en direction de *Konstancja*, derrière les charrettes chargées de choses, tandis qu'eux-mêmes étaient chargés de sacs et de paquets. Cette déportation devait être achevée au crépuscule. Des centaines de Juifs n'avaient nulle part où mettre leurs bagages et devaient les traîner jusqu'à *Konstancja*.

## 2

Le *Judenrat* a immédiatement commencé ses activités dans le ghetto, occupant d'abord un bâtiment séparé, qui a ensuite reçu le surnom ironique de "Maison des Lords", en raison de la position privilégiée de ses habitants. Plus tôt à *Konstancja*, un groupe de riches Juifs de Kutno, que les Allemands avaient gardés enfermés dans la "*tytoniówka*" pendant qu'ils pillaient leurs appartements bien meublés pour eux-mêmes, avaient occupé les meilleures maisons et habitations. Pour des centaines et des centaines de Juifs ordinaires, il n'y avait pas de coin à *Konstancja* où poser leur tête.

A 18 heures, le ghetto était fermé. Personne n'était autorisé à entrer et à sortir de la zone, comme cela avait été ordonné. Ceux qui sont restés dans les rues du ghetto ont été accueillis par le ciel ouvert. Des personnes plus habiles ont pu installer une tente, une cabane ou un placard – et s'y sont installées. Plus tard, des briques, des pierres, des tôles et du bois ont été assemblés pour former un 'appartement' en dur. Si bien qu'ils étaient désormais protégés de la pluie, du vent et du froid.

Il a fallu plusieurs jours aux Juifs pour s'adapter aux nouvelles conditions. Le deuxième jour dans le ghetto, sont arrivées des charrettes avec du pain, cuit par des boulangers Chrétiens et commandé par le *Judenrat*. Ceux qui avaient apporté des barres de fer avec eux avaient de quoi cuisiner. C'était encore pire pour l'eau. Il n'y avait que deux pompes dans le ghetto. Les files d'attente pour un peu d'eau étaient longues. Les gens devaient se laver avec la même eau – et tout le monde en ressentait le manque.

Il y avait un autre problème avec le lavage. Dans le long bâtiment où vivaient de nombreuses familles, sans aucune cloison, les femmes ne pouvaient se cacher des étrangers. Au fil du temps, ces bagatelles ont cessé d'avoir de l'importance. À ce moment, les gens étaient libérés de beaucoup de honte...

Les conditions insalubres ont en outre contribué à propager des maladies dans le ghetto. Les fosses à ciel ouvert servaient de salles de bains, protégées uniquement par un drap – séparément pour les femmes et pour les hommes.

Dans la "Maison Blanche" de *Konstancja*, le service médical était dirigé par le barbier-chirurgien Aspirsztajn, assisté de plusieurs infirmières. Le service a ensuite été transformé en hôpital du ghetto.

## 3

Initialement, les Allemands permettaient, pendant les jours de marché, aux paysans qui payaient une redevance de 1 mark d'entrer dans le ghetto et d'y effectuer un commerce de troc ou d'acheter aux Juifs divers biens, vêtements, chaussures et autres - en échange de produits, de nourriture et de pain. Les Allemands tolérèrent ce troc jusqu'à ce que l'épidémie de typhus éclate dans le ghetto. C'était une excuse pour les meurtriers pour fermer hermétiquement le ghetto et isoler les Juifs du monde extérieur, ce qui a conduit à une situation très difficile. Le *Judenrat* devait désormais s'occuper seul de l'alimentation du ghetto. Une cuisine populaire a été ouverte, qui distribuait des repas gratuits aux personnes dans le besoin. Pour obtenir cette petite soupe, il fallait faire la queue pendant des heures.

Les Allemands ont offert de la viande de cheval<sup>2</sup> au ghetto, mais le *Judenrat* a rejeté l'offre. Plus tard, lorsque la famine est devenue de plus en plus intense et que les gens ont accepté de manger de la viande de cheval, les Allemands n'ont plus voulu en donner.

Un bureau du travail a été créé dans le ghetto, dirigé par Kibel, Wajnstajn et Manczester. Chaque matin, des centaines de personnes se rassemblaient dans le bureau, attendant du travail. De là, ils ont été envoyés sous garde, au chemin de fer, pour démanteler et nettoyer les vieilles maisons, nettoyer les rues et autres travaux durs et subalternes. Les salaires leur étaient versés par l'office du travail.

Un jour, les Allemands ont demandé un charpentier pour travailler sur un aérodrome. Le Bureau du Travail m'y a envoyé.

## 4

Arrivé à l'aérodrome de Chojne, je me suis vite senti mal parce que j'ai vu beaucoup de jeunes pilotes et de techniciens allemands. J'ai réalisé que je ne pouvais m'attendre qu'à des ennuis et à des calamités. A mon grand étonnement, l'inspecteur de l'aérodrome m'a bien reçu, avec une attitude sympathique et similaire pour les autres Allemands, qui ne m'ont pas dérangé. Chaque samedi, je recevais le salaire – 24 marks. Le premier samedi je suis

---

<sup>2</sup> NdT : animal non-casher.

allé à la cantine de l'aérodrome avec l'argent gagné, pour acheter de la nourriture. Le contremaître avait peur de vendre à un Juif et à ma grande surprise, quand j'ai demandé un permis à l'inspecteur, il lui a ordonné de vendre tout ce que je voulais et m'a même fourni une charrette à bras, pour ramener les produits au ghetto. À la porte du ghetto, ma joie a été brisée lorsque la police a saisi la charrette à bras avec toutes les marchandises et a demandé une grosse rançon afin de la rendre. Le lendemain matin, au travail, j'ai raconté à l'inspecteur ce qui m'était arrivé à la porte du ghetto. En ma présence, il a téléphoné au commandant des gardes du ghetto et l'a réprimandé, lui demandant pourquoi un ouvrier s'était fait voler ses affaires, qu'il l'avait laissé ramener chez lui. Le commandant a résolu le problème. Le soir, en rentrant du travail, il m'attendait à l'entrée du ghetto, m'a conduit au poste de garde, a remis les produits dans la charrette et dit aux gendarmes qu'ils devront toujours me laisser entrer avec la charrette.

Chaque jour, je mangeais sur le terrain avec les officiers et je n'ai jamais eu à faire face à aucune persécution.

Yom Kippour 1941, je suis venu à mon travail sur l'aérodrome. Ce jour-là, les mains ne faisaient rien, et il ne fallait évidemment pas parler de manger. Je me tenais dans un coin de l'atelier, prononçant les prières qui sont restées dans ma mémoire, pleurant la grande tragédie qui nous est arrivée. Pendant la pause-déjeuner, alors que je devais manger, l'inspecteur s'est présenté et m'a demandé pourquoi je ne travaillais pas et ne mangeais pas. Je lui ai parlé de notre Yom Kippour. L'Allemand capricieux sort son calendrier de poche, y cherche la fête – et ne la trouve pas. Plein de colère, il explique que tant que le jour n'est pas marqué sur son calendrier, ce n'est pas un jour férié. Il a sorti son revolver et a menacé de me tirer dessus si je ne mangeais pas. Après que j'aie mangé un morceau, l'Allemand a remis le revolver dans son étui et a déclaré :

— Si ce jour est un tel jour de prière, alors rentrez chez vous... Vous ne devez pas travailler.

Je l'ai remercié et je suis parti pour le ghetto.

## 5

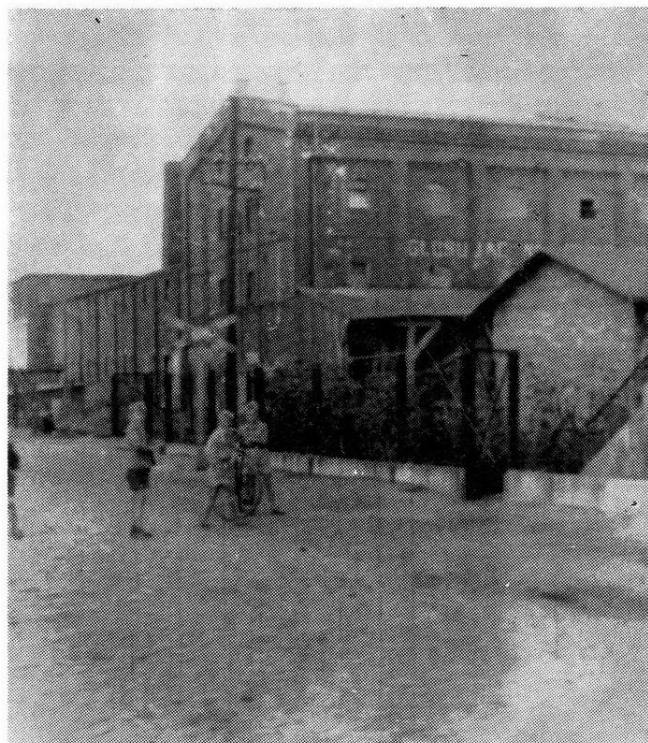
Un samedi matin, les Allemands entrèrent dans le ghetto et réclamèrent mille ouvriers. C'était la panique car beaucoup de gens pensaient que les travailleurs ne reviendraient pas. Tout le monde a commencé à se cacher. La police juive les a cependant aidé à sortir les fugitifs de leurs cachettes et, mis dans des camions un millier de Juifs ont été emmenés à Stara Wieś, où un aérodrome se trouvait. J'étais dans ce transport. L'ordre était de paver une route avec des pierres – mais sans aucun outil ni instrument. Il y avait une ruée vers le travail, car les surveillants menaçaient de frapper et même de tirer.

Vers 15 heures, les gens avaient terminé le travail, mais pour le moment, ils n'étaient pas autorisés à manger ni à boire. Lorsque quelques officiers ont vu le travail accompli, ils se sont montrés satisfaits. Chacun de nous a reçu un petit pain. Nous avons dû marcher à pied pour retourner au ghetto. Les Allemands nous ont ordonné de

chanter... des chansons yiddish. Cette fois ça s'est très bien passé, nous sommes rentrés chez nos familles, certainement très inquiètes pour notre sort. Encore plus grande était la joie dans le ghetto, quand tout revint en paix.

L'hiver dans le ghetto était très difficile, surtout pour ceux qui n'avaient pas un toit décent au-dessus de leur tête. Entre deux briques, ils allumaient un feu, puis faisaient bouillir quelque chose, s'il y en avait, et en même temps se réchauffaient. Quand j'ai remarqué une fois des réchauds avec des poêles à l'aéroport, j'ai demandé au commandant la permission de les emmener au ghetto. Il m'a permis de le faire. J'ai donné des réchauds, j'en ai vendu quelques-uns.

La situation dans le ghetto devenait de plus en plus difficile. Froid, gel, neige – et de moins en moins de nourriture. Ensuite, les conditions insalubres ont entraîné des maladies épidémiques. A cause du typhus, le médecin de la ville, Jędraszko, ordonna de fermer hermétiquement le ghetto, de ne laisser entrer ni sortir personne. Maintenant, la faim est devenue encore plus grande, car toutes les sources de commerce et d'approvisionnement illégales avaient été coupées. Un peu de consolation provenait de l'activité culturelle des jeunes, qui avaient l'habitude de se rassembler tous les soirs dans le soi-disant café de Sztajn, d'y chanter des chansons et de passer du temps dans un environnement familial.



Entrée du ghetto *Konstancja*

Je ne voulais pas non plus quitter ce ghetto isolé. Une fois, quand mon inspecteur est passé devant la ville et m'a accidentellement remarqué debout près du mur du ghetto, il est venu vers moi et m'a demandé pourquoi je ne venais pas travailler. Je lui ai parlé du typhus qui sévissait et de l'interdiction de sortir. Il m'a réconforté et m'a promis de m'envoyer ma ration quotidienne au ghetto tant que j'y serais. C'est exactement ce qui s'est passé !

Mais je ne voulais pas quitter le ghetto. Le typhus a fait des centaines de morts. Au début, quand il y avait quelques morts chaque jour, tout le monde était enterré selon la loi de Moïse et d'Israël. Plus tard, lorsque la maladie a pris un caractère épidémique et que des dizaines de personnes mouraient chaque jour, des fosses communes ont été creusées, les morts ont été placés sur un chariot et placés dans une fosse commune.

## 6

Le typhus a également atteint la "Maison des Lords". Certains membres du *Judenrat* ont succombé à la terrible maladie et l'un d'eux, le rabbin Yitzhak Kowic, un travailleur très compétent et dévoué, est décédé. Tous les Juifs l'ont accompagné jusqu'à la porte du ghetto sans exception. Ses funérailles ont été vraiment impressionnantes, malgré ces conditions horribles. Seuls quelques membres du *Judenrat*, accompagnés d'un garde allemand, se sont rendus au cimetière à l'extérieur du ghetto.

Pour conjurer l'épidémie de typhus, le rabbin du ghetto ordonna la célébration d'un mariage d'orphelins<sup>3</sup>, comme le faisaient autrefois les Juifs dans un cimetière. La sœur de Mordechai-Shmuel, une servante confuse, a été ordonnée comme la mariée. Le marié était un jeune étranger qui s'était retrouvé dans le ghetto de Kutno. Sous le dais, la mariée et le marié se tenaient tous les deux, entièrement vêtus de noir. La route du mariage était décorée de légumes, avec même de la musique. Plusieurs officiers allemands vinrent assister à la cérémonie dans le ghetto, dans deux calèches. Sur l'ordre du rabbin, la congrégation se réjouit sous le dais, rit et danse. Cela était nécessaire pour aider à dissiper l'épidémie de typhus du ghetto de Kutno.

## 7

Avec la situation déplorable des Allemands sur le front russe, la situation des Juifs dans le ghetto s'est aggravée.

Les meurtriers ont commencé à ravager la région et avant les grands transports de liquidation, ils avaient l'habitude d'entrer dans le ghetto et de s'amuser à tirer sur tous les Juifs qu'ils trouvaient. Un policier *folksdeutsche*<sup>4</sup> a abattu le vieux Mamluk, Moshe le conducteur de chariot et la femme de Yoel Rasz<sup>5</sup>, qui se tenaient avec d'autres Juifs sur le porche, non loin de la clôture du ghetto. L'affaire m'a poussé à fuir le ghetto.

Sortir du ghetto est facile à dire. Mais comment fait-on cela ? Les assassins allemands et leurs aides polonais s'étaient déjà assurés que de plus en plus de Juifs de Kutno iraient à Chełmno et que moins quitteraient *Konstancja*. J'ai néanmoins essayé de me tourner vers mon inspecteur à l'aérodrome, lui ai fait part de la décision prise. Il m'a seulement averti des dangers d'une telle démarche, mais a dit au gardien du ghetto de me laisser passer. Quand un wagon de pommes de terre est passé dans le ghetto, j'ai quitté *Konstancja* tranquille dans le wagon vide.

J'ai réussi à me rendre à Krośniewice, où j'ai rencontré notre concitoyen Moniek Nosol. Plus tard, j'ai déménagé à Gostynin, où j'ai rencontré à nouveau des Kutners : les sœurs Kowalski avec leur frère, Chaim Honigsztok et sa femme, Zelik Pietrkowski et sa femme, Noah Gurker – l'huissier de la municipalité.

À Gostynin, les Juifs vivaient dans un quartier séparé, mais pas dans un ghetto isolé. J'ai trouvé du travail chez le charpentier Abraham Danciker (maintenant en Israël), qui travaillait pour les Allemands. Je gagnais bien et, grâce à cela, j'ai pu aider ma famille, restée dans le ghetto de Kutno, avec des colis.

En 1942, notre atelier de menuiserie a été transféré à Konin. En y allant, nous sommes passé par Kutno. J'ai vu comment *Konstancja* s'était vidée...

J'ai appris plus tard le destin tragique du ghetto de Kutno, où toute ma famille a péri.

Honorez leur mémoire !

(transcrit par : Y. Elbaum)

<sup>3</sup> NdT : aussi appelé "Mariage en noir", en référence à la Peste Noire, symbolisée par un dais noir et le cimetière dans lequel il se passe. Les 'orphelins' pouvaient aussi être des pauvres ou des malades mentaux.

<sup>4</sup> NdT : Allemand de souche, vivant en Pologne.

<sup>5</sup> NdT : nos données indiquent que Freida Rasz, née Gurker, a reçu une balle dans le cœur le 3 Octobre 1941. Elle était mariée à Wolf (Ze'ev) Rasz. Il se peut que ce soir in erreur ou que le mari ait Yoel comme deuxième prénom et l'utilise communément.